Pierre-Yves Quiviger, *Le principe d'immanence. Métaphysique et droit administratif chez Sieyès, avec des textes inédits de Sieyès / Emmanuel-Joseph Sieyès, Essai sur les privilèges et autres textes*, introduction et édition critique de Pierre-Yves Quiviger

Jacques Guilhaumou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10923>

DOI : 10.4000/ahrf.10923

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 211-213

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jacques Guilhaumou, « Pierre-Yves Quiviger, *Le principe d'immanence. Métaphysique et droit administratif chez Sieyès*, avec des textes inédits de Sieyès / Emmanuel-Joseph Sieyès, *Essai sur les privilèges et autres textes*, introduction et édition critique de Pierre-Yves Quiviger », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 354 | octobre-décembre 2008, mis en ligne le 11 décembre 2009, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10923> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10923>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Pierre-Yves Quiviger, *Le principe d'immanence. Métaphysique et droit administratif chez Sieyès*, avec des textes inédits de Sieyès / Emmanuel-Joseph Sieyès, *Essai sur les privilèges et autres textes*, introduction et édition critique de Pierre-Yves Quiviger

Jacques Guilhaumou

RÉFÉRENCE

Pierre-Yves Quiviger, *Le principe d'immanence. Métaphysique et droit administratif chez Sieyès*, avec des textes inédits de Sieyès, Paris, Honoré Champion, 2008, 466 p., ISBN 978-2-7453-1617-2, 82 €

Emmanuel-Joseph Sieyès, *Essai sur les privilèges et autres textes*, introduction et édition critique de Pierre-Yves Quiviger, Paris, Dalloz, 150 p., ISBN 978-2-247-07405-1, 25 €

- 1 Confronté à la complexité d'un itinéraire intellectuel particulièrement long, des années 1770 aux années 1810, nous avons éprouvé plus d'une fois une certaine lassitude face aux problèmes d'interprétation globale de la masse des textes, en particulier inédits, laissée par Sieyès. Une collègue linguiste, Lia Formigari, avait alors répondu à nos doutes sur la quête d'une synthèse de la pensée sieyèsienne dans les termes suivants : « Des auteurs qui se confrontent à une réalité complexe empruntent des catégories

hétérogènes mais compatibles pour décrire des phénomènes hétérogènes, mais coexistants ». Tel est bien le propre de l'impossible, mais nécessaire, reconstitution de la synthèse sieyésienne d'un point de vue à l'autre, si l'on veut en apprécier la portée novatrice.

- 2 Nous nous y sommes exercé en matière d'ordre de la langue, dans une perspective de philosophie du langage et de créativité néologique, et plus récemment en matière d'ordre social, du côté de l'invention de la sociologie. Pierre-Yves Quiviger en fait de même dans l'ordre juridico-politique, et plus précisément dans le champ du droit administratif. Nous partageons alors avec lui un même constat : mieux on comprend le Sieyès métaphysicien, mieux on appréhende le contenu doctrinal de sa pensée politique et le rôle historique qu'il a pu jouer à certains moments de la Révolution française. La métaphysique du moi et de l'activité, qui l'opposera frontalement aux Idéologues, demeure bien le pivot de la compréhension de son œuvre. Sans *a priori* sur cette question, Pierre-Yves Quiviger, philosophe et juriste, y est venu aussi par une lecture de plus en plus approfondie des manuscrits philosophiques que nous avons transcrits et présentés dans les deux volumes *Des Manuscrits de Sieyès*, publiés chez Champion sous la direction de Christine Fauré, et auxquels il adjoint dans son ouvrage la transcription de notes dispersées sous forme de feuilles volantes.
- 3 C'est donc au titre d'une pensée de l'immanence que Pierre-Yves Quiviger unit les deux faces de son étude : d'une part, une métaphysique avec une fois de plus une part importante accordée à la philosophie du langage, d'autre part, la création du Conseil d'État dans le cadre de la réflexion constitutionnaliste de Sieyès. Ainsi l'accent est mis successivement sur le Sieyès philosophe, puis l'administrateur, en laissant à chacun son autonomie propre, tout en tissant des liens entre eux. Il en ressort une présence moins affirmée du Sieyès législateur-philosophe sur lequel nous avons mis prioritairement l'accent dans nos propres travaux. Sans doute du fait que Pierre-Yves Quiviger insiste plus sur l'immanence de sa pensée dans la lignée d'un empirisme radical (transcendantal) et d'un jusnaturalisme (rationnel) que sur son organicité adossée à un fort artificialisme. Ce travail d'envergure ouvre donc un débat sur la pensée de Sieyès dont nous souhaitons préciser quelques enjeux philosophiques et pratiques, tout en rendant compte de l'apport de ses analyses.
- 4 Pierre-Yves Quiviger confirme d'abord le fort enracinement condillacien de la pensée sieyésienne, tout en déplaçant notre attention sur le Condillac de l'*Essai* plus que sur celui de ses derniers écrits comme nous l'avons fait. Il approfondit par ailleurs le rapport de Sieyès à Locke sur le thème majeur du fonctionnement de l'esprit humain. Nous retrouvons donc là un Sieyès soucieux, comme d'autres penseurs nominalistes des années 1770-1780, de réduire la métaphysique au problème de la connaissance humaine pour en conserver l'importance. Ce qui fait débat ici, c'est la place que Sieyès accorde ou non au « signe d'institution » (Condillac), traduit dans l'institution active, par exemple l'Assemblée nationale. Faut-il alors s'en tenir à une ontologie relationnelle – une ontologie du fait plus simplement – qui nous écarte quelque peu de la pensée condillacienne du signe, ou voir plutôt chez Sieyès une ontologie sociale, par la mise en œuvre d'une modalité sociologique d'observation sociale adossée à la métaphysique du moi et de son activité, qui s'inscrit dans l'horizon de la dernière logique condillacienne.
- 5 Le présent débat rebondit à propos du transcendantalisme de Sieyès, une fois confirmé l'importance du paradigme Sieyès-Leibniz sur lequel nous avons précédemment insisté, et nous continuons à insister, même si Christine Fauré émet des réserves à ce propos

(« L'abbé Sieyès, lecteur problématique des Lumières », *Dix-Huitième Siècle*, décembre 2005, n° 37, p. 191-207). Si Sieyès récuse bien tout sujet transcendantal, cependant Pierre-Yves Quiviger défend le maintien d'un transcendantalisme du toucher, ce qui nous renvoie à une certaine interprétation de la référence aux lois de la nature. Pré-positivisme, organicisme donc comme il le pense, ou « philosophie seconde des Lumières » mettant plutôt l'accent sur la requalification de la nature dans sa connexion avec les lois nécessaires d'un ordre social ouvrant à la virtualité, puis à la réalité, de l'artifice politique, hors donc de tout transcendantalisme, comme nous le pensons.

- 6 La suite du débat porte alors sur le rationalisme de Sieyès, fortement marqué lorsque l'on entre dans l'inflexion spinoziste de la pensée sieyèsienne, comme l'ont fait d'autres chercheurs mais de façon moins précise, dans la mesure où nous touchons là au plus près de la réflexion proprement administrative de Sieyès. À l'horizon du matérialisme dans lequel s'inscrit indéniablement Sieyès, la question reste de savoir si, pour autant, il propose une unité proprement rationnelle entre un entendement aux qualités heuristiques et une société politique en quête d'optimum légitimateur. Rien n'est moins sûr quand on voit que Sieyès, d'un manuscrit philosophique à l'autre, critique l'importance qu'accordent « les métaphysiciens depuis Locke » à la question de l'entendement au détriment d'une réflexion sur le continuum naturel de l'instinct à l'intelligence, via la liberté et la volonté. Ici revient le problème central de la connexion entre la réalité et la pensée, non pas dans un cadre rationaliste, mais dans la perspective d'un contrôle sémiotique de l'expérience humaine qui accorde une importance toute particulière au continuum entre la nature humaine et l'artifice institutionnel.
- 7 Dans la seconde partie de son ouvrage, après que Pasquale Pasquino (*Sieyès et l'invention de la constitution en France*, 1998) ait installé en première ligne Sieyès au Conseil constitutionnel, Pierre-Yves Quiviger en fait de même pour le Conseil d'État. Il s'agit alors de « décrire l'origine du Conseil d'État, et en faisant de Sieyès son principal créateur », donc de « décrire le rôle de Sieyès dans l'histoire du droit administratif français » (p. 222). N'étant pas juriste, nous n'allons pas entrer dans le détail de l'histoire d'une juridiction administrative tant en aval qu'en amont de sa création telle que la propose Pierre-Yves Quiviger. Notons seulement qu'au-delà du fait factuel de la création de Conseil d'État par la Constitution de l'an VIII, Sieyès y inscrit aussi une première philosophie du droit administratif.
- 8 En effet, conseiller c'est gouverner, à distance de l'exécutif, tout en laissant au législateur le soin de délibérer. C'est aussi se distinguer de l'administration qui se contente de gérer les choses publiques, et entrer dans la sphère de la pensée active du conseil au législateur, car il s'agit bien de faire de toute question pratique une question théorique, et vice-versa. Une telle approche du gouvernement comme pensée échappe à nos lieux communs volontaristes : elle est d'autant plus difficile à appréhender, et c'est un des grands mérites de Pierre-Yves Quiviger d'essayer de nous en faire comprendre l'actualité. Ainsi lorsqu'il écrit : « De là à en déduire qu'une partie non négligeable de l'action gouvernementale est en réalité accomplie aujourd'hui par le Conseil d'État, il n'y a qu'un pas que les concepts sieyèsiens pourraient permettre de franchir puisque, ne relevant pas d'un champ souverainiste, ils ne traduiraient pas cette situation en terme de dépossession ou d'abandon de souveraineté » (p. 327). Peut-on faire un plus grand hommage à l'actualité de la pensée politico-administrative de Sieyès appréhendée dans sa dimension philosophique même ?

- 9 Enfin, sans entrer plus avant dans la question de la justice administrative, telle qu'elle est abordée *in fine* dans ce que Pierre-Yves Quiviger appelle « la seconde philosophie administrative de Sieyès », précisons plutôt les apports de ce chercheur à la connaissance d'autres aspects de Sieyès. Hormis les actes du colloque de Paris I sur les « Figures de Sieyès » en cours de parution et dont il a assuré la co-direction avec Jean Salem et Vincent Denis, ce philosophe et historien du droit commence à republier des éditions critiques de textes. D'abord une réédition critique de l'*Essai sur les privilèges* (1788) de Sieyès avec les diverses variantes d'une édition à l'autre, puis un autre texte de 1789, son *Préliminaire à la Constitution française*, de l'an III, et ses deux fameux *Discours du 2 et 18 thermidor* présentés à la Convention, régulièrement discutés par les historiens du droit. La lecture des variantes présente un grand intérêt, en particulier d'un point de vue linguistique, dans un souci très sieyèsien d'une adéquation toujours renouvelée du mot à la chose. Notons enfin l'édition numérique, sur *Révolution Française.net*, de l'*Exposé historique des écrits de Sieyès* par l'allemand Oelsner avec des extraits de textes de Sieyès dont Pierre-Yves Quiviger a pris en compte par ailleurs les variantes, en particulier dans sa réédition de l'*Essai sur les privilèges*. Nous trouvons ainsi au sein de ce texte une mention explicite de l'ontologie, dans son lien à l'art social : « L'ensemble des moyens artificiels qu'ils se créent dans la société, et dont le seul but est d'augmenter la prospérité de tous, Sieyès l'appelle l'établissement public. Il en développe les idées fondamentales, en fixe les termes, et nous donne l'ontologie de l'art social, qu'il faut étudier à la source de cet écrit [son *Préliminaire de la Constitution française*], et connaître sous peine d'être mis hors de cour, lorsqu'on se présentera dans la lice, sans avoir aucune de ses bases dans l'esprit ». Ainsi se précise l'importance que les lecteurs allemands de Sieyès accordent au lien entre ontologie, art social et artifice dans la pensée sieyèsienne.